



La Parole du Rav Brand

Le pain du ciel

Dans le désert, D.ieu nourrissait les juifs avec la manne : «Voici, Je ferai pleuvoir pour vous du pain, du haut des cieus... Approchez-vous devant D.ieu... et voici, la Gloire de D.ieu parut dans la nuée... et que personne n'en laisse rien jusqu'au matin...^[1] »

Pourquoi étaient-ils nourris avec du pain du ciel et non avec du pain ordinaire, qui « sort de la terre » ? Et pourquoi ne devait-il pas rester de la manne jusqu'au lendemain ? Et pourquoi prions-nous tous pour notre subsistance, alors qu'en même temps, ceux qui ne prient pas sont nourris tout autant que nous ? La pluie ne tombe-t-elle pas pour les justes comme pour les criminels^[2] ? Et pourquoi la promesse faite au serpent au Paradis – selon laquelle sa nourriture se trouverait dorénavant partout [comme la poussière de la terre]^[3] – est-elle considérée comme une malédiction, et non comme une bénédiction ?

Nos Sages l'expliquent par une parabole.

Un père avait deux fils : l'un était bon, et l'autre, mauvais. Le père aimait la compagnie du gentil et désirait le voir tous les jours. Pour l'obliger à revenir le lendemain, il ne lui offrait sa pitance que pour une journée. Quant au méchant, le père le dotait d'une telle somme qu'elle lui suffisait pour toute une année. En réalité : moins il le verrait, moins il aurait de la peine...

Ainsi, le serpent banni ne reviendrait plus chez D.ieu pour Lui demander sa subsistance. Quant aux juifs dans le désert, ils ne devaient rien laisser subsister pendant la nuit afin qu'ils reviennent chaque jour vers D.ieu pour Le prier. En fait, au ciel, il y a deux lucarnes, ou deux 'guichets'. La pluie et la panna pour tout le monde descendent à travers l'un d'eux. Un simple guichetier anonyme est chargé de la distribution à l'intention des gens sans mérite. Mais il y en a un autre : celui-là est réservé aux 'amis' de D.ieu, et c'est Lui-même qui leur distribue leur nourriture. Ces hommes y apportent leurs bonnes actions,

et ils désirent contempler – si on peut le dire ainsi – le Visage illuminé et joyeux de D.ieu.

Ainsi s'exprimait le pieux roi David : « Mon cœur dit... Je cherche Ta Face, ô D.ieu ; ne me cache point Ta Face... Tu es mon secours, ne me laisse pas, ne m'abandonne pas^[4] ; » « Et Moché parlait avec D.ieu face à face » ; « Face à face D.ieu parlait-Il avec vous » ; « Que D.ieu fasse luire Sa Face sur toi, et qu'Il t'accorde Sa grâce^[5]. »

Lorsque la nourriture descend grâce au simple guichetier, elle peut être comptabilisée comme étant la récompense, partielle ou entière, des maigres actions positives de la personne. Après son décès, celle-ci n'aura peut-être plus rien « à manger » dans l'autre monde. Mais ceux qui cherchent la Face de D.ieu, et qui Lui apportent leurs bonnes actions, la subsistance qu'ils recevront ne diminuera pas pour autant leur récompense dans l'autre monde. Au contraire, D.ieu charge cette matière qu'Il offre aux justes d'étincelles saintes qui – elles – favorisent à nouveau de bonnes actions. C'est le sens du verset cité : « Voici, Je ferai pleuvoir pour vous du pain, du haut des cieus... Approchez-vous devant D.ieu... et voici, la Gloire de D.ieu parut dans la nuée^[6]. »

C'est la signification d'un autre verset : « Il t'a fait souffrir et Il t'a affamé, et alors Il t'a nourri de la manne que tu ne connaissais pas, et que n'avait pas connue tes pères. Cela pour t'apprendre que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais qu'il vit de tout ce qui sort de la bouche de D.ieu [les étincelles saintes dans la nourriture, et particulièrement dans la manne^[7]]. » Et cette nourriture sainte qui descendait du ciel était nécessaire, afin que les juifs comprennent la Torah : « La Torah ne fut donnée qu'à ceux qui mangeaient la manne^[8]. »

^[1] Chémot 15,4-19. ^[2] Taanit 2b. ^[3] Béréchit 3.

^[4] Téhilim 27,8. ^[5] Bamidbar 6,25. ^[6] Chémot 15,4-10.

^[7] C'est une explication kabbalistique.

^[8] Dévarim 8,3. ^[9] Mekhilta Chémot 16.

Rav Yehiel Brand

De La Torah Aux Prophètes

La Paracha de cette semaine vient parachever le récit de la sortie d'Égypte avec l'ouverture de la mer Rouge. Le Midrach rapporte qu'au début, la mer refusa de s'ouvrir, estimant que nos ancêtres, ayant atteint le quarante-neuvième degré d'impureté au cours de leur exil en Égypte, n'étaient pas dignes de mériter un tel miracle. Au final, les eaux finirent par consentir à s'ouvrir, dans la mesure où les Israélites avaient pour objectif de s'élever.

On retrouve un prodige similaire dans les écrits de nos prophètes : le livre des Juges raconte ainsi qu'à l'époque de Dévora, soit près de 200 ans après Moché, nos ancêtres furent aidés par le fleuve de Kichon au cours d'un combat contre leurs oppresseurs, bien qu'ils n'aient pas vraiment été exemplaires.

Il était donc logique que la Haftara de cette semaine se concentre sur cet épisode, d'autant plus qu'à l'instar de Moché, Dévora composa une chanson qui eut le mérite d'effacer toutes les fautes des Israélites.

Yehiel Allouche

La Question

Dans la paracha de la semaine nous est racontée la poursuite de l'Égypte derrière Israël. A ce sujet, le verset nous dit : " et Israël leva ses yeux et voici que l'Égypte se déplace derrière eux ". Rachi justifie l'emploi du singulier alors que nous parlons d'une multitude d'Égyptiens en expliquant qu'ils étaient tous avec un seul cœur comme un seul homme. Cela n'est pas sans rappeler le commentaire de Rachi au moment de l'emploi du singulier lorsqu'Israël arrivera au pied du Sinaï : « et Israël campa là-bas », qui interprétait : comme un seul homme avec un seul cœur. Pour quelle raison lors de ces 2 épisodes Rachi intervertit l'ordre de sa comparaison ?

Le **Pa'had Its'hak** répond qu'Israël dans son essence constitue une seule et unique entité. Dès lors, lorsque celui-ci se réunit, il devient un seul homme qui induit une seule volonté. A l'inverse, les Égyptiens, loin d'être unis dans leur identité, se sont réunis autour d'un désir commun (celui de nuire à Israël) et c'est ce désir qui les rendit comme un seul homme. Pour cela, au sujet des Égyptiens, Rachi commence par « comme un seul cœur » ceci étant la cause de l'union, tandis que pour Israël le cœur occupe la seconde place, celui-ci étant seulement la conséquence.

G.N.

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16 : 34	17 : 54
Paris	17: 32	18 : 43
Marseille	17 : 34	18 : 39
Lyon	17 : 31	18 : 37
Strasbourg	17 : 12	18 : 21

N° 325

Pour aller plus loin...

1) Comment pourrait-on saisir la juxtaposition que la Torah fait entre la fin de la Paracha de Bo, parlant de la mitsva des Téfiline, et le 1^{er} passouk de la Paracha de Béchala'h débutant par un langage de souffrance (Vay'hi) concernant Paro ayant laissé partir les Béné Israël d'Égypte ?

2) Il est écrit (13-18) : «Va'hamouchime alou Béné Israël méerets mitsrayim », puis juste après (13-19) : « Vayika'h Moché ète atsmote Yossef imo ». Selon une opinion de nos Sages, que nous apprend la Torah en juxtaposant ces 2 phrases ?

3) Quelle allusion ayant une portée halakhique, entrevoyons-nous à travers les termes «vachem holekh lifnéhem yomame» (13-21) ?

4) Il est écrit (14-8) : « Ouvre Israël yotsim béyad rama ». Et le Targoum Ounkélos de traduire ces termes ainsi : « Ouvre Israël nafkine béreich galé ». Quelle merveilleuse allusion se cache derrière ces mots du Targoum ?

5) À quel moment précis de la semaine la manne pouvait prendre tous les goûts des aliments existant au monde, que chaque Ben Israël souhaitait leur attribuer par la pensée (16-31) ?

6) À quel message fait allusion le terme « em'hé », paraissant superflu dans la déclaration que Hachem fit à Moché au sujet de la mitsva d'effacer le souvenir d'Amalek et de ses descendants : « Ma'ho em'hé ète zékher Amalek » (17-14) ?

Yaacov Guetta

**Pour soutenir Shalshélet
ou pour dédicacer une
parution,
contactez-nous :**

Shalshélet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

Bassar Be'halav

A) Un pain qui a été servi au cours d'un repas carné peut-il être réutilisé pour être consommé au cours d'un repas lacté ou parvé ?

B) Peut-on garder la même nappe pour les repas lactés et carnés ?

A) Le Choul'han Aroukh (Y.D 89,3) rapporte (au nom du Yérouchalmi) **qu'il faut se débarrasser des restes d'un pain consommé au cours d'un repas carné/lacté, ce qui sous-entend qu'on ne pourra même pas le consommer au cours d'un repas parvé**. En effet, les Sages ont interdit de consommer ces restes de pain de peur qu'on en arrive à les consommer au cours d'un repas lacté/carné.

Il convient de préciser que cette restriction ne concerne que les petits morceaux de pain qui furent probablement en contact avec la viande/lait. Cependant, les tranches de pain, et à fortiori un pain entier où l'on sait pertinemment qu'ils n'ont pas été en contact avec de la viande ou du lait, pourront être réutilisés et consommés ce soit au cours d'un repas carné ou lacté. [Igrat Moché Y.D 1,38 ; Or Haalakha 89,37]

B) Le Choul'han Aroukh (Y.D 89,4) rapporte qu'il ne faut pas manger sur la même nappe des produits carnés et lactés.

En effet, on craint que la nappe se salisse avec des résidus d'un plat carné, et qu'il y ait par la suite un contact entre un aliment lacté avec ses résidus [Beth Yossef au nom du Rachba].

Toutefois, cela s'applique seulement dans le cas où l'on dépose la viande ainsi que le fromage directement sur la nappe.

Mais dans le cas où l'habitude est de déposer les produits carnés et lactés dans des assiettes (comme c'est le cas de nos jours), il n'y aura pas à craindre que des résidus d'un plat carné tombent sur la nappe sur laquelle se trouve un morceau de fromage, et que l'on vienne à consommer ce mélange, car il s'agit d'une crainte trop lointaine [Caf Ha'haim 89,67 au nom du Radbaz]. *Cependant, il restera recommandé de nettoyer la nappe si au moment du repas carné on s'aperçoit qu'il reste des résidus de fromage/beurre sur la nappe [Voir Or Haalakha 89,38 et Horaa Beroura 89,52].*

David Cohen

Aire de Jeu

Jeu de mots

Lorsqu'on fait la Aliya, on fait un cadre, que si on l'attachait au mur, il deviendrait un mur porteur.

Devinettes

13-20)

- 1) Quel est le sens du mot « souf » ? (Rachi, 13-18)
- 2) Quatre cinquième des Bné Israël sont morts en Égypte. Quand cela ? (Rachi, 13-18)
- 3) Au 2ème jour de leur sortie d'Égypte, quel endroit les Bné Israël ont-ils quitté ? (Rachi,

- 4) Comment la Torah appelle-t-elle la ville de Pitom dans la paracha et pourquoi ainsi ? (Rachi, 14-2)
- 5) Pourquoi lit-on la Chira dans la Torah le 7ème jour de Pessa'h ? (Rachi, 14-5)

Réponses aux questions

Léilouy Nichmat Sarah 'Haya bat Régine Malka

1) Au début, Paro pensa que les Hébreux reviendraient en Égypte (et qu'il continuerait donc à les asservir) après les 3 jours qu'il leur accorda de passer dans le désert, afin d'offrir des korbanot à Hachem (8-23). Or, après avoir pris connaissance de la mitsva des Téfiline (ainsi que de la loi rendant "patour" un éved de cette mitsva), celui-ci s'écria : « vayehi », c'est-à-dire vaï, oï li ! (malheur à moi !). Il comprit en effet (par la mitsva de Téfiline) que les Hébreux ne seraient plus esclaves « et qu'ils partiraient ainsi définitivement » (vayehi béchala'h). (Ko Lé'hai de Rabbi 'Haï Hachohen de Gabès)

2) Les Hébreux obtinrent une « aliya » (alou Béné Israël) en quittant l'Égypte « armés » ('hamouchime). Quelles étaient leurs "véritables" armes (à part les lances et les épées) ? Et le passouk suivant (13-19) de répondre : « Atsmote Yosef », autrement dit : "la Atsmoute" ("l'essence même" : le zékhoute et la Tsidkoute) de Yossef protégeant son peuple; car on sait que les justes sont plus grands et plus influents après leur mort que de leur vivant, afin de prier pour le salut des Béné Israël. (Torat Moché du 'Hatam Sofer)

3) Les Raché Téivot de ces 4 mots hébraïques peuvent former le terme : « lévaya ». La Torah vient ainsi faire allusion à la Halakha suivante : Un homme doit accompagner son prochain duquel il prend congé, sur une distance d'au moins 4 coudées, car cette mitsva est une ségoula permettant à celui qui part, d'être accompagné sur sa route par la Chékina, comme y fait allusion la Torah : « vachem olekh

lifnéhem » ("et Hachem marcha devant eux"). (Keren Lédaïvid)

4) Il est rapporté dans "Iguéret Hakodech" du Baal Chem Tov, que ce dernier interrogea un jour le Machia'h : « Quand le maître viendra-t-il nous délivrer ? ». Et le Machia'h de lui répondre : « lorsque tes sources jailliront à l'extérieur et abreuveront tous les Béné Israël de "Torate ha'hassidoute" ! ». Remez Ladavar : le Targoum du mot « béreich » (« avec un grand » ou « à la tête ») a pour Notarikone : "Rabbi Israël Baal Chem" (Tov). Le Targoum du mot « galé » a le sens de « dévoilement ». Autrement dit : « les Béné Israël sortiront ("ouvné Israël yotsim") de leur dernier exil, "avec un grand dévoilement" (béreich galé) : "Celui de la Torah du Baal Chem Tov !" (Déguel Ma'hané Efraïm)

5) Exclusivement à l'entrée du Chabbat (et non une fois que le Chabbat était rentré). ('Hida, Péné David, ote 16)

6) Sache Moché, déclara Hachem, que la Mitsva de "Ma'ho" ("effacer" le souvenir d'Amalek et de ses descendants) s'accomplira à travers "Em'hé", c'est-à-dire par le biais d'intervenants dont les Raché Téivot de leurs noms forment le terme « Em'hé » (j'effacerai).

En effet, la 1^{ère} guéoula d'Amalek s'effectua par l'entremise d'Aaron (alef), Moché (même), 'Hour ('hète) et bien sûr Hachem (hé).

La guéoula de Pourim s'effectua par la reine Esther (alef), Mordékhaï (même), 'Harbona ('hète) et Hachem (hé).

Enfin, notre ultime délivrance s'effectuera par Elahou Hanavi (alef), Machia'h (même), au total : "8 ('hète) princes" ("néssikhé Adam". Voir à ce sujet le traité Soucca 52) et Hachem (hé). (Gaon de Vilna)

La Paracha en Résumé

Montée 1 : Après la sortie d'Égypte, Hachem ne fit pas passer les bné Israël par la route des Philistins, les faisant entrer directement en Israël, parce qu'ils n'étaient pas prêts à la guerre. Ils voyagèrent avec les ossements des 12 fils de Yaacov. Le 16 Nissan, ils arrivèrent à Etam. Ils avaient une nuée qui les guidait le jour et une colonne de feu la nuit. Le 17 Nissan, les bné Israël revinrent à Pitom, afin de tenter les Égyptiens à les poursuivre, ce qu'ils firent.

Montée 2 : Paro se sacrifia en passant devant tout son peuple. En les voyant arriver, certains Hébreux prièrent, d'autres se plaignirent. Moché les rassura en leur disant que c'est Hachem qui fera la guerre pour eux.

Montée 3 : Hachem demande à Moché d'ouvrir la mer et lui annonce que les Égyptiens les suivront. Un ange se posta entre le camp égyptien et hébreu afin d'arrêter les jets de projectiles. Aussi, la nuée obscurcissait le camp égyptien et éclairait le camp hébreu. Pendant la traversée, Hachem noya les Égyptiens peu avant l'aube du septième jour de la sortie d'Égypte.

Montée 4 : Moché fit refermer la mer qui recouvrit dans sa totalité les Égyptiens et leurs chars. La mer les recracha et chaque Hébreu put reconnaître ses agresseurs morts, afin de s'assurer de leur mort, puis ils furent enterrés par Hachem. Les bné Israël entonnèrent la « chira » en

répétant après Moché. Les femmes firent de même, en répétant après Myriam. Ils arrivèrent à Mara, l'eau était amère, Moché jeta un bâton amer dans l'eau amère et elle s'adoucit.

Montée 5 : Ils voyagèrent à Elim où ils trouvèrent 12 sources d'eau et 70 palmiers. Le 15 Iyar, dans le désert de Sine, ils finirent le pain sorti d'Égypte. Ils se plaignirent parce qu'ils n'avaient plus de quoi manger. Moché les rassura, Hachem a écouté leurs plaintes.

Montée 6 : Hachem fit tomber la Manne pour le jour et envoya des caillles pour la nuit dès le 16 Iyar. Ils ne devaient pas en laisser, ni sortir pour en chercher le Chabat. Certains firent ces deux expériences et Hachem le reprocha à Moché. Aharon garda un flacon de Manne, qui servira à l'époque de Jérémie (~900 ans plus tard). Ils mangèrent de la Manne pendant 40 ans jusqu'au 15 Nissan 2488.

Montée 7 : Ils voyagèrent à Refidim. Il n'y avait pas d'eau, les bné Israël se plaignirent. Hachem lui demande de frapper le rocher qui deviendra le puits de Myriam qui les suivra pendant 40 ans dans le désert et les rafraichira. Yéhochoua choisit des hommes pour combattre Amalek et Moché monta sur la montagne avec Aharon et 'Hour et il leva ses bras vers le ciel, quand les bné Israël les voyaient, ils gagnaient la guerre, car cela leur rappelait Hachem. Ils gagnèrent la guerre et Hachem jura que Son trône et Son nom ne seront jamais entiers, tant qu'Amalek existe sur terre.

Rav Avraham Its'hak HaCohen Kook

Rav Avraham Its'hak HaCohen Kook est né en 1865 à Griva, en Lituanie. À 19 ans, il partit étudier dans la célèbre Yechiva de Volojine. Le roch Yechiva, le Natsiv, était administratif devant son génie. Il fut ensuite le Rav de la ville de Zaumel (Lituanie). C'est à cette période qu'il étudia avec l'un des plus grands kabbalistes de la génération, le Rav Shlomo Eliachiv, et qu'il publia son premier livre (sur les Tefilin). Puis, il devint le Rav de la ville de Boysk (Lituanie). Vers 1900, il commença à publier des articles dans une publication rabbinique. Il rédigea la plus grande partie de ses commentaires sur les haggadot du Talmud. Il écrivit surtout l'ouvrage LiNevoukhei haDor (Aux égarés de la génération), qui se veut un nouveau Guide des Égarés. Dans ce texte, le Rav Kook se confronta à toutes les objections de la modernité contre la Torah (critique biblique, évolutionnisme, autres religions, morale humaniste, signification des Commandements, relation entre Israël et les Nations).

En 1904, il monta en Terre d'Israël et devint le Rav de la ville de Yafo et des villages agricoles environnants. Yaffo était alors le creuset des idées nouvelles développé par les intellectuels laïques. Le Rav Kook se confronta aux deux phénomènes qui à son époque animaient le peuple juif : d'un côté, le sionisme et le début du retour du peuple juif sur sa terre, et d'un autre côté, l'éloignement progressif de sa génération du message juif et de ses traditions. Le Rav Kook développa alors une pensée d'une

profondeur inouïe pour analyser son temps et les dynamiques au sein du peuple d'Israël. Cette période fut particulièrement féconde pour la pensée du Rav ; il écrivit alors une grande partie des textes qui lui servirent de matière première pour les œuvres principales qu'il publiera plus tard. Parmi elles, citons Maamar Hador, Orot Hatechouva et Orot. Avec une grande inspiration, il y analyse en profondeur cette situation du monde, et il y explique la vocation d'Israël à y remédier en redevenant un peuple à part entière. Il propose une actualisation de l'enseignement de la Torah par un retour à la source de la foi juive dans la Kabbala, incontournable pour satisfaire les exigences de connaissance et de vérité des générations actuelles.

Son génie était stupéfiant – il n'y avait aucun domaine de la Torah qu'il n'eût pas maîtrisé. Sa mémoire était étonnante – de grands érudits ont rapporté que quel que soit le sujet de Torah qu'ils discutaient avec lui, on aurait dit qu'il venait de l'étudier en profondeur. Sa grandeur fut reconnue à la fois de l'élite laïque et du monde rabbinique. Le 'Hazon Ich qui deviendra l'autorité suprême du monde orthodoxe, refusait de s'asseoir tout au long du discours du Rav Kook : « La Torah se tient debout devant moi et vous voulez que je m'asseye ? »

En 1914, alors qu'il était de passage en Europe pour participer au Congrès fondateur de l'Agoudat Israël qui veut constituer un parti juif orthodoxe international, la Première Guerre mondiale éclata. Le Rav Kook se retrouva bloqué en Suisse puis à Londres. À Londres, il joua un rôle important dans l'obtention de la déclaration Balfour, qui reconnaît la légitimité du peuple juif à établir un foyer national en Terre d'Israël. En 1919, le Rav Kook put enfin

regagner la Terre d'Israël. Il fut nommé Grand-Rabbin de Jérusalem puis premier Grand-Rabbin ashkénaze de Terre d'Israël. Il y fonda la « Yéchiva centrale » et le Grand Rabbinat d'Israël. Aujourd'hui, c'est plus d'une centaine de Yéchivot qui s'inscrivent dans la continuité de la pensée du Rav Kook.

Ce dernier ne se déroba pas aux exigences du Rabbinat, qui l'obligeaient à répondre à des milliers de questions de tous les coins du monde, à siéger pour rendre des jugements de Torah, à écrire des quêtes et des recommandations pour les miséreux, et à s'occuper de beaucoup d'autres besoins publics. En outre, il donnait de nombreux cours de Torah et participait à nombre d'assemblées et de conférences. Aussi, le Rav allait très au-delà des sujets reliés au Rabbinat. Il s'occupait des difficultés de l'époque. Il était très familier avec les courants philosophiques et culturels de la génération, et les examinait du point de vue de la Torah. Avec une profondeur de compréhension stupéfiante, le Rav Kook trouvait une harmonie entre les nombreuses approches de la Torah, les nombreuses factions du peuple juif, et les nombreuses périodes de l'histoire. Il avait compris les origines véritables de ces forces qui jaillissaient de manière explosive à l'époque moderne – le sentiment national, l'aspiration à la liberté et la créativité, et il put discerner leur bon et leur mauvais côté, traçant la voie pour corriger leurs défauts.

Rav Avraham Its'hak HaCohen Kook quitta ce monde en 1935, laissant des centaines de disciples. Plus de la moitié des Juifs habitant en Israël, qu'ils se disaient religieux ou laïques, participèrent à son enterrement.

David Lasry

Réfoua Chéléma pour Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Or Létsion

L'influence du monde extérieur (3)

Afin d'être épargné de l'épreuve d'une mauvaise fréquentation, il est capital d'acheter un appartement près de personnes craignant D. afin d'apprendre de leurs comportements et d'admirer leurs actions. Autrement, qui garantira qu'il pourra résister à de nombreuses tentations ? Par exemple, si des gens parleront entre eux de politique, comme s'ils se souciaient du monde entier alors qu'ils ne pensent même pas parfaire leur propre personne, travail essentiel de l'homme dans ce monde, alors il lui sera très difficile de se séparer d'eux, car il craindra d'être à leurs yeux un moins que rien.

De même s'ils organisent une action, comment va-t-il pouvoir participer avec eux, alors que celles-ci sont mêlées d'orgueil et de luxure. Cela aura un impact direct sur ses devoirs du cœur ('hovot halevavot), et quel être sensible peut penser pouvoir s'en protéger ?

C'est pourquoi, il vaut parfois la peine de se déplacer d'une ville à l'autre à cause d'une mauvaise compagnie.

La seule inquiétude devra être celle concernant l'éducation de ses enfants, et l'évolution de sa propre personne. Chacun doit s'assurer qu'il a des voisins avec de bons traits de caractère. Et d'ailleurs, la plupart de ceux qui ont eu le privilège d'être dans une yechiva sainte sont préservés d'une mauvaise compagnie.

Cependant, il y a des cas exceptionnels où même dans une maison d'étude, on peut se retrouver avec un groupe d'élèves ou d'avrékhim qui délaissent la Torah (bitoul Torah) et manquent de crainte d'Hachem. A ce moment, il faut savoir être aussi féroce qu'un tigre pour rester loin d'eux, car les approcher serait très nocif. Et dans une certaine mesure, une personne qui présente de mauvais traits de caractère est meilleure que ceux dans ces groupes. En effet, il est possible qu'un jour, cet homme percevant qu'il marche dans les ténèbres, ouvre les yeux, et qu'il regardera ses mauvaises actions et s'en repentira jusqu'à ce qu'il ne réitérera plus ses fautes antérieures. Par contre, celui qui se trouve au sein d'une Yechiva et qui commet de mauvaises

actions, ne reconnaît pas la gravité de ses actions, il se contente de se dire qu'il est, lui aussi comme ses camarades, un étudiant de Yechiva et que toute la différence entre lui et ses camarades c'est qu'il observe peut-être un peu moins la Torah et les mitsvot. Malheur à ceux qui tissent des liens avec de tels membres de Yechiva, dénués de Torah, dont leur crainte divine est discutable, et qui manquent totalement de crainte et de respect vis-à-vis des Sages. Ils passent leur temps à critiquer les autres, en disant parfois tel Sage a tort, tel autre ne se comporte pas comme il faudrait, until ne sait pas étudier etc. Ils ne font pas attention aux aliments qui entrent dans leur bouche, et leurs bénédictions sont souvent récitées de manière non conventionnelle, et après tout cela, ils veulent garder le titre de "Ben Torah" (membre de la Torah). Il ne fait pas l'ombre d'un doute que ceux qui se lient avec eux, seront secoués par des épreuves, car il est presque impossible de s'affranchir de leur moquerie au regard de sa "piété excessive" etc. Prions pour que Hachem nous aide à ne pas tomber dans ce genre d'épreuves. (Or Letsion H&M p. 176).

Yonathane Haïk

Enigmes

Enigme 1 :

Qui dans le Tanakh s'appelle "Ner" ?



Enigme 2 :

89, 106, 113, 118, 128 ... ?
Quel est le prochain nombre de cette suite logique ?

Réponses n°324 Bo

Enigme 1:

Aharon Hacoheh.



Enigme 2:

A = 1 B = 8 C = 5

Rébus:

Vélo / Notes / Art / Collier / Raie / Queue / Bas / Haies / y

Rébus



La Force d'une parabole

Un homme m'a un jour demandé pourquoi il n'est pas encore devenu riche alors qu'il applique chaque année la ségoula de la parnassa en lisant la paracha Haman. Il a prolongé sa question en me demandant que depuis quelques années des milliers de personnes s'attellent à cet exercice sans que tous voient leur vie basculer dans la richesse.

Arrêtons-nous sur cette parabole pour essayer d'y voir plus clair.

Dans un petit village de campagne, un paysan tombe malade. Le médecin appelé à son chevet l'ausculte puis rédige une ordonnance précise. Il la remet aux membres de la famille en les mettant en garde : " Il doit impérativement prendre cela 3 fois par jour avec un grand verre d'eau, pour espérer s'en sortir ". Le message est passé et les membres de la famille s'efforcent d'appliquer l'ordre du médecin à la

perfection. Après chaque repas, ils découpent un petit bout de l'ordonnance et obligent le patient à le boire avec un grand verre d'eau. Evidemment l'état du malade va en s'empirant. Ils s'empressent de rappeler le médecin et de lui demander des comptes. Ils le soupçonnent presque d'être un charlatan.

Le médecin est fort étonné car ce médicament a fait ses preuves face à cette maladie. Il revient donc et comprend rapidement le malentendu. " C'est son contenu qui avait de l'importance et non l'ordonnance elle-même ! Pensez-vous vraiment que c'est le papier qui avait un pouvoir de guérison! "

Ainsi, lire ce passage de la Torah doit sûrement nous amener à réfléchir et à intégrer l'idée qu'à l'image de la manne qui tombait du ciel, la parnassa vient d'Hachem directement. Ceux qui avaient tenté de contourner les règles pour prendre plus que leur part, voyaient immédiatement l'inefficacité de leur démarche.

Alors oui, il n'y a jamais eu autant de monde qui prononce cette ségoula, mais n'y a-t-il pas également une multitude de nouveaux "métiers" dans lesquels la droiture ressemble à une vieille légende... Il n'est pas certain que la "manne" financière qu'apportent ces nouvelles pratiques soit porteuse de berakha. Lorsque le seul souci est la rentabilité, il devient parfois difficile de rester un bon médecin ou un bon artisan. En fait, il est tout simplement difficile de rester un homme droit. Alors oui, il est plus compliqué de faire fortune lorsque l'on est consciencieux, mais la plus grande richesse n'est-elle pas d'offrir à ses enfants l'image de parents honnêtes, respectueux de la Halakha et sachant se mettre des limites. Alors oui, lisons la paracha de la manne, chaque jour même s'il le faut, mais surtout étudions-la pour que nous puissions chacun à notre niveau nous imprégner de la conscience que la parnassa vient d'en haut et que la part de chacun est déjà calculée et réservée.

Jérémy Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Yossef est un homme qui aime beaucoup les Mitsvot et c'est pour cela que dès qu'il peut en accomplir une, il s'empresse de le faire et cela même au prix de grosses sommes d'argent. C'est pourqu'il, dès le premier Chabat du nouveau cycle, Parachat Béréchit, il monte les enchères afin d'acquérir la Hagbaa du Sefer Torah (lever le Sefer pour montrer la lecture aux fidèles) qui a une grande valeur comme nous l'enseigne la Guemara Meguila. Il réussit à l'obtenir au prix de 1000 Shekels et il en est fort heureux. Mais après la lecture de la Torah (c'est à ce moment-là qu'on fait la Hagbaa chez les Ashkénazim), il se rend compte malheureusement qu'il avait oublié un détail : au début de l'année, le Sefer est roulé complètement du côté gauche, ce qui demande donc un gros effort pour un droitier qu'est Yossef. C'est au moment où il doit soulever le Sefer Torah qu'il se rappelle de ce détail et malgré la meilleure des volontés, il n'arrive pas à le lever. Yossef, très peiné de ne pas pouvoir accomplir cette première Hagbaa, demande donc à quelqu'un de venir l'aider. Lui portera le côté droit tandis que l'autre portera le côté gauche. Mais Réouven, le responsable de la communauté, n'apprécie pas trop ce manège et explique à Yossef qu'il n'acceptera en aucun cas que deux personnes fassent la Hagbaa et demande donc immédiatement à David de la faire, ce que ce dernier fait à merveille. Les problèmes commencent après Chabat, Réouven vient demander à Yossef les 1000 Shekels promis mais celui-ci ne comprend pas pourquoi ce serait à lui de payer cette somme puisqu'on ne l'a pas laissé accomplir la Mitsva. Mais Réouven lui explique que puisque c'est lui qui l'a achetée et a promis cette somme à la Tsedaka, il se doit de respecter sa promesse.

Qui a raison dans cette affaire ?

Le 'Hatam Sofer enseigne que celui qui dit Kadich à la place de son ami (chez les Ashkénazim, un seul endeuillé peut dire le Kadich) ne lui vole rien. Il explique que le mérite de ce Kadich ira au volé car Hachem connaît le véritable « propriétaire » de cette Mitsva. Cela ressemble à la Guemara Baba Kama (76a) qui enseigne que celui qui vole un Korban à son prochain, le pardon ira directement au volé. Il semblerait donc que le mérite de la Hagbaa reviendra de toute manière à Yossef et qu'il se doit donc de payer les 1000 Shekels. Mais le Rav Zilberstein rapporte au nom de son beau-père, le Rav Eliyachiv, qu'une personne achetant une Mitsva ou une Aliya au Sefer ne s'engage à payer que si lui-même (ou quelqu'un de son choix) accomplira la Mitsva. Mais Rav Zilberstein rajoute que son beau-père n'a dit cela que dans le cas où l'acheteur pouvait faire la Mitsva. Or, ici où il ne peut l'accomplir, on considère qu'il a promis les 1000 Shekels même si ce n'est pas lui qui fera la Mitsva. Et même s'il ne s'est rendu compte de son impossibilité qu'après l'achat, c'était à lui de penser à cela avant et personne ne l'a trompé (encore moins Hakadoch Baroukh Hou envers Qui il a fait une promesse de donner de la Tsedaka). Quant à sa solution de soulever le Sefer Torah à deux, il s'agit là d'une chose bizarre et on n'a pas à innover de nouvelles choses sans l'accord préalable d'un véritable Talmid 'Hakham. Réouven a donc bien agi en lui refusant cette éventualité. Cependant (c'est le dernier), tout cela n'est dit que dans le cas où Yossef ne pourrait pas honorer quelqu'un d'autre pour cette Mitsva. Mais puisqu'ici il aurait pu tout de même offrir la Hagbaa à la personne de son choix et que Réouven lui a « volé » ce droit, il ne sera pas obligé de payer les 1000 Shekels.

En conclusion, Yossef ne devra pas payer les 1000 Shekels puisqu'il aurait pu faire profiter de cette Mitsva un ami et qu'on lui a volé ce droit. On considère qu'il n'a rien promis dans ce cas.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Je renforcerai le cœur de Pharaon...et Je serai honoré en Pharaon et en toute son armée, les Égyptiens sauront que Je suis Hachem... » (14/4)

Rachi explique que lorsque Hachem punit les réchaïm, Son Nom S'agrandit et S'honore. Puis, Rachi met en parallèle Pharaon avec Gog. En effet, comme pour Pharaon, la chute de Gog entraînera que le Nom de Hachem sera grand et sanctifié.

« Et Moi J'endurcirai le cœur de Pharaon » (Vaéra 7,3)

Et Rachi d'expliquer que Hachem punit les oumot afin que les Bné Israël entendent et craignent et fassent Téchouva, comme il est écrit : "...leurs tours sont en ruine... Aussi Me craindras-tu et en tireras-tu du Moussar" (Tsefania 3/6,7)

On pourrait se demander : Hachem punit-Il les oumot pour que les Bné Israël fassent Téchouva ou bien pour que Son Nom soit grand et sanctifié ?

Commençons par ramener la question de nombreux Richonim : Si Hachem a renforcé le cœur de Pharaon, quelle est donc la faute de ce dernier ?

Le Ramban propose deux réponses :

1. Pharaon a causé tellement de souffrances terribles aux Bné Israël que la Téchouva lui a été fermée.

2. La Téchouva doit être sincère. Or, ce sont les plaies qui poussent Pharaon contre son gré à libérer les Bné Israël. Alors, de l'autre côté, Hachem renforce son cœur pour neutraliser la pression causée par les plaies et rééquilibrer sa décision. Ainsi, Pharaon retrouve son libre arbitre et peut exercer sa véritable volonté.

On pourrait se demander : Le Ramban écrit : "Les deux réponses sont Emet." Or, comment les deux réponses peuvent-elles être vraies en même temps?! Soit le Emet est que la Téchouva peut être enlevée à une personne qui a fait trop d'Averot comme la 1^{ère} réponse, soit le Emet est que la Téchouva est toujours possible comme la 2^{ème} réponse !?

On pourrait expliquer ainsi : La Téchouva est toujours possible et ouverte, et il faut comprendre la première réponse du Ramban d'après laquelle Pharaon s'est tellement enfoncé dans les Averot qu'il ne voudra jamais faire Téchouva, donc ce n'est pas Hachem Qui lui a fermé les portes de la Téchouva mais c'est Pharaon lui-même.

Ainsi, un Homme devient ce qu'il fait. Plus il fait du bien plus il devient bon et plus il fait du mal plus il devient mauvais. Un Homme est le produit de ses actions.

Pharaon a tellement fait du mal qu'il est devenu lui-même mauvais et l'habitude d'agir mal l'a enchaîné au mal, et cela fait dire au Ramban que Pharaon a atteint un point de non-retour. Bien que Hachem lui laisse la porte de la Téchouva ouverte, lui ne voudra jamais changer.

Il en ressort qu'il est très dur de changer ses habitudes, un homme est esclave de ses habitudes, un homme est enchaîné à ses habitudes.

À la lumière de cela, nous pouvons proposer une réponse à notre question initiale :

Le but essentiel de la guéoula est que le monde comprenne et reconnaisse que Hachem est unique et qu'il dirige le monde. Mais après 210 ans de galout en Égypte et près de 2000 ans de galout Edom, tout ce en quoi la galout nous a habitués, nous a rendus prisonniers de ce monde de galout.

Ainsi, les deux Rachi se complètent car Rachi décrit le processus que Hachem entame pour nous préparer à la guéoula. Rachi décrit dans paracha Vaéra le début du processus où Hachem va produire des choses impressionnantes et effrayantes à l'instar des plaies en Égypte où le but est double : punir les réchaïm et inciter à la Téchouva.

En effet, premièrement, les plaies sont si effrayantes qu'elles vont avoir l'effet d'une claque nous réveillant de notre torpeur causée par la galout et deuxièmement, elles vont frapper tout ce en quoi la galout nous habitue à croire, mettant en lumière le mensonge d'Edom à l'instar de l'Égypte où les Bné Israël ont pu constater que tout ce que les Égyptiens accomplissaient n'était que sorcellerie, illusion et vide et même la plus grande "divinité" que le roi d'Égypte demandait de respecter au plus haut niveau, à savoir le Nil, ce même roi y faisait dedans ses besoins. Ainsi, étape par étape, l'Égypte et ses valeurs s'effondrent, leur mensonge mis à nu provoque l'éloignement de ce monde mensonger et le rapprochement vers Hachem. Et Rachi ramène ce fameux passouk de Tsefania où Hachem dit que les tours ont été détruites afin que les Bné Israël prennent Moussar. Plus la galout Edom s'effondre et plus on se rapproche de Hachem, plus le mal de la galout d'Edom remonte à la surface et plus on désire la guéoula, plus le mensonge d'Edom est mis en relief et plus se brisent nos chaînes de prisonniers de galout. Mais après tout cela, le monde de galout est tellement enraciné dans nos esprits, qu'on aurait du mal à quitter la galout complètement. À la moindre difficulté apparente, on penserait retourner au monde de galout à l'instar des Bné Israël dont certains ont dit "...qu'est-ce que tu nous as fait en nous sortant d'Égypte...c'était mieux pour nous de servir l'Égypte..." (14/11-12)

Ainsi intervient notre Rachi de paracha Béchala'h où Hachem passe à la suite du processus en montrant aux Bné Israël qu'ils n'ont rien à regretter de l'Égypte car voilà qu'ils vous poursuivent pour vous faire du mal. Ainsi, Hachem montrera aux Bné Israël qu'ils n'ont rien à attendre du monde de galout. Il n'y a rien à regretter car tous les gouvernements du monde, toutes les armées du monde vont se lier contre Israël. Personne ne manquera à l'appel, il y aura vraiment tout le monde, et les Bné Israël se sentiront trahis et ressentiront qu'il n'y a aucune issue, à l'instar des Bné Israël face à la mer, et comprendront qu'on ne peut s'appuyer que sur notre Père Qui est dans les Cieux. Ils désireront ardemment la guéoula et la demanderont avec beaucoup de feu et Hachem viendra nous sauver comme quand Il a ouvert la mer.

« Ainsi, Je Me montrerai grand et saint, Je serai connu aux yeux de nations nombreuses et elles reconnaîtront que Je suis Hachem. » (Yehezkel 38)

Mordekhai Zerbib